FERNANDEZ FRAILE (Eugenia) et SUSO LOPEZ (Javier) (dir.), « Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVIe-XXe siècles) »

Actes du colloque tenu à l'université de Grenade, 5-6-7 novembre 2008,
Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde,
n° 43, décembre 2009

Gérard Vigner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2346>
DOI : 10.4000/histoire-education.2346
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011
Pagination : 95-101
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Gérard Vigner, « FERNANDEZ FRAILE (Eugenia) et SUSO LOPEZ (Javier) (dir.), « Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVIe-XXe siècles) » », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 131 | 2011, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2346>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

FERNANDEZ FRAILE (Eugenia) et SUSO LOPEZ (Javier) (dir.), « Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVIe- XXe siècles) »

Actes du colloque tenu à l'université de Grenade, 5-6-7 novembre 2008,
Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde,
n° 43, décembre 2009

Gérard Vigner

RÉFÉRENCE

FERNANDEZ FRAILE (Eugenia) et SUSO LOPEZ (Javier) (dir.), « Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVIe-XXe siècles) », Actes du colloque tenu à l'université de Grenade, 5-6-7 novembre 2008, *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 43, décembre 2009

- 1 L'habitude de considérer l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes étrangères par langues approchées isolément (on apprend l'anglais ou l'espagnol ou l'allemand, et cet enseignement est dispensé par un professeur spécialisé) est à ce point ancrée dans nos modes de pensée qu'il nous semble qu'il en fut toujours ainsi. Le colloque tenu à Grenade dont ces actes rendent compte¹ a souhaité rompre, sur le plan de la recherche historique, avec de tels schémas, pour envisager cet enseignement au travers d'approches contrastives et multilingues². Le volume comprend treize communications se rapportant, pour l'essentiel, à la péninsule ibérique et présentées

par ordre chronologique, du XVI^e au XX^e siècle. Cette périodisation longue correspond au lent mouvement par lequel ce que l'on nommait autrefois les langues vulgaires se sont progressivement transformées en ce que l'on appelle aujourd'hui les langues vivantes étrangères et ont ainsi accédé à une pleine légitimité dans les systèmes éducatifs publics mis en place au moment de la construction des États-nations. La période correspond aussi, sinon à l'effacement total de l'enseignement du latin, du moins à sa perte progressive d'influence comme métalangue pour tout enseignement d'une autre langue. Elle recouvre de ce fait la lente émancipation pédagogique des langues étrangères, qui rechercheront dans la relation aux autres langues vivantes modernes, maternelles ou non, un appui que le latin ne semblait plus pouvoir fournir.

- 2 Les différentes communications se répartissent en deux grandes catégories. La première porte sur la description d'outils proprement multilingues, c'est-à-dire d'ouvrages tels que des dictionnaires ou des grammaires qui proposent d'aborder ou de traiter simultanément de l'apprentissage de plusieurs langues; la seconde aborde des ouvrages ou analyse des démarches qui font du comparatisme un principe pédagogique de base, qui prend appui sur la compétence linguistique d'origine de l'élève ou les compétences et savoirs acquis dans l'apprentissage d'autres langues.
- 3 La première contribution est due à Nadia Minerva. Parmi les nombreux dictionnaires et vocabulaires polyglottes publiés au XVI^e siècle, dont elle est une spécialiste reconnue, celle-ci a retenu ici un ouvrage au profil particulier, le *Vocabulaire de trois langues, c'est assavoir latine, italienne et françoise*, qui consiste en une liste alphabétique de mots présentés sur trois colonnes, l'ordre alphabétique étant celui de l'italien (placé dans la colonne centrale). Cet ouvrage était jusqu'à présent inconnu et sa datation reste peu aisée, quelque part entre 1530 et 1550. Son originalité tient au fait qu'il est au croisement de deux traditions lexicographiques, celle des dictionnaires polyglottes dits populaires, d'un format aisé à consulter et à transporter, qui étaient destinés à un public de commerçants et de voyageurs, et celle des dictionnaires savants. Il est significatif de l'importance de la production polyglotte au XVI^e siècle, dans une Europe où aucune langue ne peut encore prétendre servir de véhicule commun, avant que ce type de production ne se tarisse et que s'imposent certaines langues comme instruments privilégiés des échanges internationaux.
- 4 Javier Suso Lopez étudie dans la communication suivante une grammaire au profil original, publiée à Londres en 1586, les *Reglas Grammaticales para aprender la Lengua Espanola y Francesa* de Antonio del Corro, moine espagnol converti au protestantisme. L'ouvrage est rédigé à la fois en espagnol et en français, ce qui pose la question de ses destinataires. Au terme d'une analyse extrêmement serrée, Javier Suso Lopez parvient à identifier deux publics différents : des Espagnols ayant une maîtrise spontanée de leur langue maternelle, pour lesquels le passage par les règles permettra l'accès à une langue plus pure et, d'autre part, des Espagnols qui veulent apprendre le français et des Français qui veulent apprendre l'espagnol. Deux principes pédagogiques correspondent à ces différents publics : l'importance accordée à la présentation des règles lors de l'apprentissage et l'utilité d'une approche contrastive des langues, qui peut/doit prendre appui sur une langue antécédente pour ouvrir à un plurilinguisme sans limite.
- 5 La parution d'ouvrages plurilingues ne s'arrête cependant pas à la fin du XVI^e siècle et Juan F. García Bascunana nous présente ensuite Juan Angel de Sumaran, interprète, professeur et auteur d'ouvrages pour l'enseignement des langues vivante, qui a notamment écrit un *Thesaurus fundamentalis quinque linguarum* paru à Ingolstadt en

1626. Ce *Thesaurus* n'est pas une grammaire comparée des langues, mais un outil d'apprentissage dans lequel chacune des langues à apprendre prend appui sur le latin ou sur la langue maternelle de l'apprenant. La démarche fait suite à une tradition déjà bien installée chez les auteurs flamands du XVI^e siècle, tels Gabriel Meurier ou Noël de Berlaimont, et répond certainement à une nécessité à la fois géographique et politique dans cette Europe germanique déchirée par la guerre de Trente ans, qui favorise tant la circulation des hommes et des langues.

- 6 Sara Szoc reprend les termes essentiels d'une dispute dont le point de départ est énoncé dans *l'Esclaircissement de quelques différents en la langue italienne* publié en 1655 par N. Duez (huguenot originaire d'Alsace et installé à Leyde à partir de 1626) et qui oppose cet auteur à un autre maître-grammairien, Pietro Paravicino. Les deux maîtres polyglottes s'affrontent autour de question telles que l'origine du maître (locuteur natif ou illustre érudit?), le choix des bons auteurs, la place respective des règles et de l'usage des langues dans l'enseignement, et bien d'autres points encore, débats que ne renieraient certainement pas des didacticiens contemporains.
- 7 Eugenia Fernandez Fraile nous emmène au cœur du XVIII^e siècle espagnol avec la figure de Juan Antonio González Canaveras et son *Plan de Educacion, o Exposicion de un nuovo modo para estudiar la linguas, geographia...*, publié une première fois en 1767 à Cadix. Homme des Lumières, Gonzales Canaveras avance toute une série de propositions novatrices pour l'époque en matière d'enseignement des langues. Insistant sur l'importance que doit revêtir l'enseignement des langues modernes, il propose que l'on donne à choisir entre le latin et une langue moderne (le français ou l'anglais). Il se fait aussi l'avocat de l'enseignement de la langue maternelle comme point d'appui et de référence. Son approche des langues étrangères, éclectique, emprunte à différents courants, l'empirisme de Locke, le sensualisme de Condillac et le rationalisme de Port-Royal.
- 8 Les conditions de mise en place de cet enseignement dans l'Espagne du XIX^e siècle sont abordées par Maria Elena de la Vina Molleda à partir de la biographie de trois professeurs, Antonio Bergnes, Eduardo Benot et Vicente Alcober, pris comme témoins de ce que purent être des professeurs polyglottes et auteurs de manuels. Sont ainsi brossés les portraits très riches de professeurs particulièrement dévoués à leur cause et qui enseignent plusieurs langues.
- 9 Maria Inmaculada Rius Dalmau, de l'université Rovira i Virgili, dans sa communication sur la *Grammaire polyglotte* de Simon Jost (1840)³, nous propose la description d'un outil multilingue consacré à l'apprentissage de cinq langues modernes plus une langue classique, la langue hébraïque. Il s'agit d'un ouvrage composite, complexe dans sa construction, qui témoigne de projets à très larges visées. Il n'est pas le seul dans son genre et peut servir de référence aux actions engagées plus récemment dans l'approche simultanée de langues appartenant à une même famille, les langues romanes par exemple.
- 10 Cette sensibilité à une approche comparée des langues, nous la retrouvons chez un certain Paul Dupuy, qui fut certainement professeur de français dans une *academia*, c'est-à-dire une école privée, et qui publie à Barcelone en 1829 un *Abrégé des différences les plus remarquables entre la France et l'Espagne*. Dans sa présentation, Denise Fischer Hubert met bien en évidence le souci constant de l'auteur de comparer les deux langues, ainsi que les deux arts de vivre. Être bilingue, selon l'auteur, c'est être à l'aise dans les deux langues mais aussi dans les deux pays. La langue est à la fois outil de

communication, qui nécessite de s'exprimer le plus correctement possible, mais aussi vecteur d'une culture, d'une identité. Ancêtre des ouvrages de langue et de civilisation d'aujourd'hui, cet abrégé, qui s'adresse à des Espagnols étudiant le français, témoigne d'une sensibilité éminemment moderne.

- 11 Suivent trois communications sur l'apprentissage des langues vivantes au Portugal, apprentissage qui se situe dans une relation particulière avec l'Espagne car, des deux côtés, cet enseignement fut organisé tardivement. On y trouve une étude sur les sources de la première grammaire espagnole pour les Portugais, publiée par Nicolau Peixoto en 1848, qui tente à certains endroits une approche comparée entre les deux langues, mais en évitant de les mettre en compétition. Symétriquement, Rogelio Ponce de León Romero étudie le premier manuel pour l'étude du portugais en Espagne, *Primero e segundo curso de portugués*, paru à Madrid en 1876, publication tardive qui dicta longtemps les représentations du portugais chez les Espagnols : elle propose la première description grammaticale du portugais à des publics espagnols et envisage son approche à travers une comparaison entre les deux langues. Enfin, l'étude d'Ana Clara Santos rend compte de la situation de l'enseignement des langues étrangères au Portugal dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Cet enseignement est implanté tardivement, puisque l'enseignement secondaire officiel est créé seulement en 1836 et que le premier programme pour l'enseignement du français remonte à 1872. C'est dans les deux dernières décennies du XIXe siècle que se met véritablement en place un enseignement des langues étrangères. Alors que dans le Portugal de l'époque circulaient déjà de nombreuses méthodes qui permettaient d'apprendre des langues comme le français, l'anglais, l'allemand, dans l'enseignement secondaire prévaut au départ une approche que l'on pourrait qualifier de traditionnelle, sur la base d'une culture humaniste. Mais à partir de 1880, on aspire à un enseignement plus utilitaire, pouvant répondre à des objectifs extrêmement variés et dans lequel l'allemand occupe une place prééminente.
- 12 Toujours à propos de cette fin du XIXe siècle, Marie-France Merger propose une lecture d'un manuel d'enseignement pratique des langues publié en 1891 par un libraire milanais, Ulrico Hoepli, au titre curieux, *Dottrina popolare in quattro lingue (italiana, francese, inglese, tedesca)*. L'ouvrage, centré sur l'apprentissage de la correspondance commerciale, connut sa troisième réédition en 1923. Il contient la présentation de toutes sortes d'expression, dont des locutions familières – d'où le titre « *dottrina popolare* » –, permettant ainsi aux commerciaux de l'époque de circuler entre quatre langues, selon les besoins du moment et les lieux d'usage. On note que le français est placé au milieu de trois autres langues, ce qui signe d'une certaine manière la fin de sa prééminence.
- 13 Ce parcours riche et détaillé s'achève dans l'Espagne du XXe siècle, par une étude de Francisco José Moralès Gil où l'auteur aborde une période mal connue du point de vue des politiques d'enseignement des langues étrangères en Espagne. À la fin de la Monarchie, dans les années 1920, on hésite entre des approches méthodologiques inspirées de la méthode directe et celles, plus classiques, qui sont centrées autour de la langue et de la littérature française. La République engage un certain nombre de réformes dans l'enseignement secondaire, notamment avec une place nouvelle accordée à l'enseignement des langues modernes, la rénovation des méthodes d'enseignement, la création d'études de philologie moderne et une politique renouvelée de formation des professeurs, mais la défaite de la République à la fin de la guerre civile

signe leur abandon. Les nouvelles politiques éducatives introduites par le pouvoir franquiste s'inscrivent dans une perspective radicalement opposée. L'épuration du corps professoral, le contrôle extrêmement étroit des enseignements dispensés, l'importance prise par l'enseignement privé, la suppression des études de philologie moderne signent le renoncement délibéré à toutes les politiques de modernisation engagées par la République.

- 14 On sait combien aujourd'hui l'éducation plurilingue et les approches fondées sur la découverte simultanée de plusieurs langues ont du mal à se faire connaître, du moins à être considérées comme légitimes. On sait aussi combien, dans un pays comme la France, les cloisonnements disciplinaires sont forts dans le domaine de l'enseignement des langues. Les filières de préparation au CAPES ou à l'agrégation de langues sont très soigneusement distinguées les unes des autres, formant des professeurs de langue monovalents. Les travaux dont il est rendu compte ici montrent bien que, par culture linguistique comme par souci d'efficacité professionnelle, ceux qui faisaient métier d'enseigner les langues ou de produire les outils appropriés ont adopté plus souvent qu'on ne le pense une approche plurilingue des apprentissages. Les conditions sociales et politiques de la période qui a précédé les États-nations s'y prêtaient, il est vrai, plus aisément, et un traitement multilingue des apprentissages répondait certainement plus aux nécessités du moment qu'à un choix méthodologique désincarné. Comme, à l'évidence, les hommes et les territoires prennent place aujourd'hui dans un nouveau cadre de relations, dans lequel les cloisonnements du XX^e siècle ont tendance à s'estomper, il semble bien qu'un autre plurilinguisme ait toute sa place dans l'Europe d'aujourd'hui et qu'une approche des langues étrangères prenant appui sur la langue maternelle ou nationale puisse se révéler parfaitement fondée. Ce regard rétrospectif peut nous aider à discerner les lignes de force de politiques plurilingues renouvelées.

NOTES

1. Ce colloque a donné lieu à deux autres publications : le n° 43 de *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, intitulé « Les langues entre elles dans les usages et les contextes éducatifs en Europe (XVI^e-XX^e siècles) », consacré pour l'essentiel aux politiques linguistiques adoptées en Europe, aux faits de concurrence ou de coopération entre les langues (textes accessibles sur <http://dhfles.revues.org/150>) et, d'autre part, à l'ouvrage intitulé *Plurilinguisme et enseignement des langues en Europe : aspects historiques, didactiques et sociolinguistiques. Trois regards* (Willem Frijhoff, Daniel Coste, Peter Swiggers), université de Grenade, 2009.

2. Ce colloque s'est en effet tenu avec la contribution de plusieurs associations dont l'objet est l'étude de l'histoire de la diffusion et de l'enseignement des langues : la SIHFLES (Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère et seconde), du CIRSIL (Centro interuniversitario di Ricerca sulla storia degli Insegnamenti Linguistici), de la SEHEL (Sociedad Española para la Historia de las Enseñanzas Lingüísticas), de l'APHELLE (Associação Portuguesa para a história do Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras) et de la PHG (Peeter Heynsgenootschap). On peut par ailleurs observer que depuis un certain nombre d'années déjà de

nombreux travaux ont été consacrés au plurilinguisme et à l'éducation plurilingue, de même qu'ont été élaborés des outils de travail autour de l'intercompréhension, notamment dans les langues romanes.

3. Texte réédité chez Nabu Press (2010).